

Auschwitz vue du ciel



DOSSIER SUR LA SHOAH

Pourquoi Hitler en voulait-il aux Juifs ? L'antisémitisme



Une carte postale antisémite bretonne contre la République : la République est représentée par une femme hideuse au nez crochu (une juive), des hommes politiques poussent à piétiner le cadavre du Christ devant des Bretons catholiques mécontents

Il faut bien comprendre que le racisme contre les Juifs (l'antisémitisme), est ancien. Ce n'est pas Hitler qui l'a inventé, ni les Allemands !

La haine des Juifs a des origines religieuses

Au début, c'était une affaire religieuse. Les Chrétiens n'admettaient pas que les Juifs refusent de croire que Jésus était le « fils de Dieu », le Messie. Quand la religion chrétienne est devenue majoritaire en Europe, les Juifs furent régulièrement persécutés. Il y eut des périodes de calme où on les tolérait, et des périodes de persécution comme lors des Croisades ou des épidémies, au Moyen-âge. En 1096, les Juifs de Spire, Worms, Mayence et Cologne (en Allemagne) furent massacrés lors du départ de la Croisade. Autre exemple : le roi Philippe IV dit le Bel expulsa les Juifs de France en juillet 1306, en n'oubliant pas de confisquer leurs biens... Il avait besoin d'argent. Il fit massacrer les templiers pour la même raison.

Les Juifs étaient alors accusés de crimes contre les Chrétiens : par exemple, on racontait que les Juifs, le jour de Pâques devaient enlever et sacrifier un bébé chrétien. On disait aussi que les Juifs empoisonnaient les puits et, en cas d'épidémie, on disait que c'était de la faute des Juifs. On parle d'un rôle de "boucs émissaires" ou de "tête de turc" : quand quelque chose n'allait pas, on accusait les Juifs qui étaient "différents" des autres habitants.

Que reproche-t-on alors aux Juifs ?

Tout et son contraire :

S'ils sont riches, ce sont des "profiteurs" "qui aiment l'argent" et dépouillent les Chrétiens

S'ils sont pauvres, ce sont des "parasites", ils sont "sales, pouilleux..."

S'ils sont patrons : ce sont des capitalistes qui exploitent le peuple

S'ils sont révolutionnaires et anticapitalistes : ce sont des organisateurs de révolution qui sèment le trouble

L'affaire Dreyfus et l'antisémitisme en France

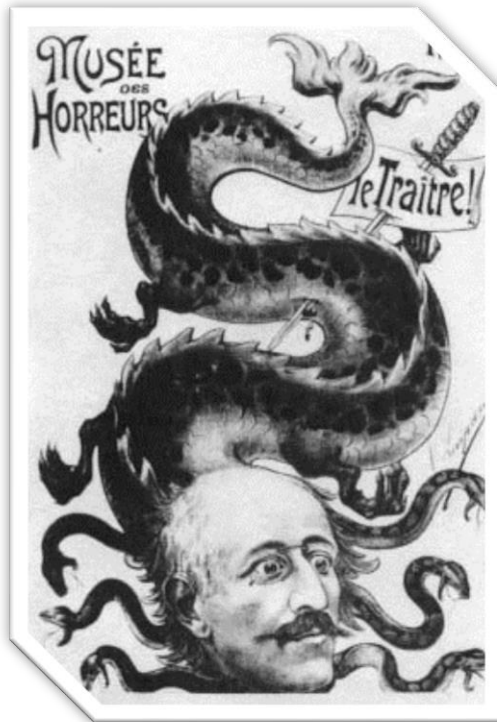
En France, à partir de 1895, la célèbre affaire Dreyfus montre l'importance de l'antisémitisme.

Un capitaine de l'armée française, Alfred Dreyfus, est accusé d'espionnage. Il est juif donc coupable. L'armée refusera pendant des années de reconnaître son innocence, allant jusqu'à faire relâcher le véritable coupable et jusqu'à fabriquer de fausses preuves contre Dreyfus. Il y aura aussi un combat courageux des "dreyfusards" comme Emile Zola ou Bernard Lazare. Dreyfus sera innocenté au début du XXe siècle.

Voici deux documents pour résumer ce débat :

Les dreyfusards luttent pour que soit reconnue l'innocence du capitaine juif

Les antidreyfusards veulent à tout pris que Dreyfus soit coupable, parce que juif.



Caricature antidreyfusarde de V. Le serpent. Dreyfus y est représenté comme un monstre traître à tête de méduse pouvant vous pétrifier par un simple regard.



Un simple diner de famille finit en bataille opposant dreyfusards et antidreyfusards.

Le nazisme reprend l'antisémitisme ancien et y ajoute un "racisme biologique"

Hitler va donc reprendre cet antisémitisme ancien. Il y ajoute des théories fumeuses, soi-disant "scientifiques" qui prouveraient la supériorité de la soi-disant « race aryenne » (avec au dessus de tout, les Allemands) sur la « race juive ».

Il s'appuie sur des théories assez fumeuses émises en particulier par un Français, le Comte de Gobineau, au XIXe siècle.

Hitler a été au contact de l'antisémitisme (racisme contre les Juifs) qui existait à Vienne quand il était jeune : Hitler, sans métier, sans logement, clochardisé, devra quelques temps loger dans un asile pour SDF. C'est à cette époque qu'il sera au contact de journaux racistes contre les Juifs. Toute sa haine s'exprimera à partir de là contre les Juifs.

Dans "Mein Kampf", Hitler compare continuellement les Juifs à des "parasites" dont il faudrait se débarrasser. Il affirme qu'il y a un « sang allemand » et un « sang juif » (ce qui est scientifiquement absurde) et qu'il faut purifier l'Allemagne du judaïsme.

Le programme du Parti Nazi annonce qu'il veut retirer tous leurs droits aux Juifs :

Le programme du parti nazi est clair si on lit bien l'article 4 :

On retire ses droits de citoyens aux Juifs qui vivaient depuis des siècles en Allemagne. A partir de là, tout peut leur être retiré : la persécution peut commencer

Programme du Parti Nazi (1920)

1. Nous demandons la constitution d'une Grande Allemagne. [...]

4. Seuls les citoyens bénéficient des droits civiques. Pour être citoyen, il faut être de sang allemand, la religion importe peu.

Aucun Juif ne peut donc être citoyen.

5. Les non citoyens ne peuvent vivre en Allemagne que comme hôtes et doivent se soumettre à la législation sur les étrangers.

6. Le droit de diriger l'Etat et de faire les lois est réservé aux seuls citoyens. Nous demandons donc que toute fonction publique ne puisse être tenue par des non citoyens. **EXCLUSION FONCTION PUBLIQUE.**

7. Nous demandons que l'Etat allemand s'engage à procurer à tout citoyen des moyens d'existence. Si ce pays ne peut nourrir toute sa population, **les non citoyens devront être expulsés du Reich.** [...]

23. Nous demandons une lutte contre le mensonge politique et contre sa propagation par les journaux. Pour permettre la création d'une presse allemande, nous demandons que :

a) tous les directeurs et journalistes des journaux de langue allemande soit des citoyens allemands ; [...]

c) soit interdite par la loi toute participation financière ou toute influence des non-allemands [...] **Exclusion des médias**

24. Nous demandons la liberté en Allemagne de toutes les religions, dans la mesure où elles ne mettent pas en danger ou n'offensent pas le sentiment moral de ma race germanique. [...] **Le Parti combat l'esprit judéo matérialiste.** [...]

Munich, le 24 février 1920

CHRONOLOGIE ou LA MONTEE DE LA HAINE QUI MENE A L'INCOMPRÉHENSIBLE et A L'INOMABLE

« N'oubliez pas que cela fut
Non n'oubliez pas
Gravez ces mots dans votre cœur
Pensez-y en vous couchant, en vous levant
Pensez-y chez vous, dans la rue
Répétez-les à vos enfants
Ou que votre maison s'écroule
Que la maladie vous accable
Que vos enfants se détournent de vous ».

" Peut-être pourrons-nous survivre aux maladies et échapper aux sélections, peut-être même résister au travail et à la faim qui nous consomment ? [...] Nous avons voyagé jusqu'ici dans les wagons plombés, nous avons vu nos femmes et nos enfants partir pour le néant ; et nous, devenus esclaves, nous avons fait cent fois le parcours monotone de la bête au travail, morts à nous même avant de mourir à la vie, anonymement. Nous ne reviendrons pas. Personne ne sortira d'ici, qui pourrait porter au monde, avec le signe imprimé dans sa chair, la sinistre nouvelle, de ce que l'homme, à Auschwitz, a pu faire d'un autre homme »

Primo Levi, Si c'est un homme, 1947 Les étapes du génocide



1919-1987, Italie : docteur en chimie, rendu célèbre par son livre *Si c'est un homme* qui relate son expérience dans le camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz, où il fut emprisonné à Monowitz (Auschwitz III) au cours de l'année 1944 en tant que chimiste. Déporté en tant que résistant juif.
Il devient écrivain tardivement orientée par cette expérience de survivant de la Shoah, afin de montrer, transmettre, expliciter . Il est l'auteur d'histoires courtes, de poèmes et de romans.

1933 - 1939 : MARGINALISATION, SEGREGATION, EXPULSION, PERSECUTION

Dès l'arrivée au pouvoir des nazis, les juifs allemands sont marginalisés, mis à l'écart de la société (boycott des magasins...). C'est la mise en pratique des théories raciales énoncées dans " **Mein Kampf** " en 1924.

Pour Hitler, le juif est l'ennemi absolu, porteur de toutes les tares :

" Le juif est et demeure le parasite type qui, tel un bacille nuisible, s'étend toujours plus loin [...] L'effet produit par sa présence est celui des plantes parasites : là où il se fixe, le peuple qui l'accueille s'éteint. " **Mein Kampf**

Des lois officialisent la ségrégation antijuive :

De 1933 à 1935 : + de 400 décrets antijuifs sont édictés.

15.09.1935 : lois de Nuremberg " pour la protection du sang et de l'honneur allemand "

Interdiction des mariages mixtes

Suppression de la citoyenneté pour les juifs

Définition des juifs comme *Staatsangehörige* (sujets de statut inférieur)

Après l'Anschluss, les nazis optent pour l'émigration des juifs et tentent de forcer leur départ du Reich. **De 1938 à 1939, deux politiques sont menées : ségrégation et expulsion qui s'accompagnent de persécution de plus en plus fréquentes** dont la plus connue reste " **la Nuit de Cristal**. "

09 au 10.11.1938 : " Nuit de Cristal "

En représailles de l'assassinat à Paris d'un diplomate allemand par un jeune juif, les nazis (Goebbels) déclenchent un **pogrom (massacre)** dans tout le Reich (+ de 7000 magasins pillés, incendies de synagogues, arrestations, 91 morts).

Cependant, **l'agrandissement du territoire du Reich fait augmenter la population juive** malgré les politiques d'exclusion. L'entrée en guerre et la conquête de l'est (Pologne en 1939 puis URSS en 1941) placent sous domination nazie 2 millions de juifs. Paradoxalement, la guerre va libérer les mains des nazis en détournant l'attention du monde de la politique raciale du Reich (« Quant aux juifs, la guerre nous offre toutes sortes de possibilités que la paix nous refusait ».Goebbels)

A partir de 1939, les nazis, dans le cadre de la politique raciale et de l'application des théories eugénistes, entreprennent **le génocide des handicapés physiques et mentaux** (nom de code *opération T4*). Ces premiers massacres serviront d'**expériences pour pratiquer des assassinats rapidement et à grande échelle** (100 000 victimes tuées par gazage au monoxyde de carbone et brûlées dans des crématoriums).



Affiche de propagande datant de 1938 : « 60 000 Reichsmarks, c'est ce que cette personne souffrant d'une maladie héréditaire coûte à la communauté du peuple durant sa vie. Citoyens, c'est aussi votre argent. »

1939 - 1942 : EVACUATIONS ET GHETTOÏSATIONS REGROUPEMENTS

09.1939 : conquête de la Pologne.

Exactions des Waffen SS (soldats nazis) et de la Wehrmacht (armée allemande) (humiliations, violences diverses)

Les juifs sont désignés comme *Untermenschen* (sous-hommes). Ils doivent libérer la terre pour y permettre l'implantation de colons. **Les juifs polonais sont évacués des campagnes et rassemblés dans les ghettos** (Quartiers fermés où les nazis enfermaient les juifs avant de les déporter) **créés dans les villes** où les conditions de vie sont effroyables (surpeuplement, famines, épidémies...)

Printemps 1940 : le plan Madagascar

Après la défaite de la France, Hans Frank (gouverneur général de Pologne) propose de " parquer tous les juifs sur une grande île ". Ce plan est rapidement abandonné.

22.06.41 : opération Barberousse

Dans l'esprit d'Hitler, l'attaque contre l'URSS est le début d'une guerre d'anéantissement contre le judéo-bolchévisme. Il ne s'agit plus d'évacuer, de concentrer ou de ghettoïser mais de détruire en assurant **une solution à la question juive**. Dans cet esprit, la Wehrmacht et la SS mettent en place les **Einsatzgruppen**.

" **Imaginez le tiers de la population d'une grande ville parcourant les rues comme un flot sans fin [...] les gens se dirigeant de tous les secteurs de la ville avec tout ce qui leur appartenait vers un petit quartier [...] Aucune aide ne devait nous être fournie. Dans le ghetto, le chaos était indescriptible. Des milliers de personnes se précipitaient pour trouver un lieu où habiter. Tous les logements étaient déjà pleins mais d'autres gens arrivaient encore, et l'on trouvait quand même de la place... Des enfants déambulaient, perdus, en pleurs, des parents couraient de tous cotés à leur recherche, leurs cris noyés par le vacarme assourdissant d'un demi-million de personnes déracinées.**"

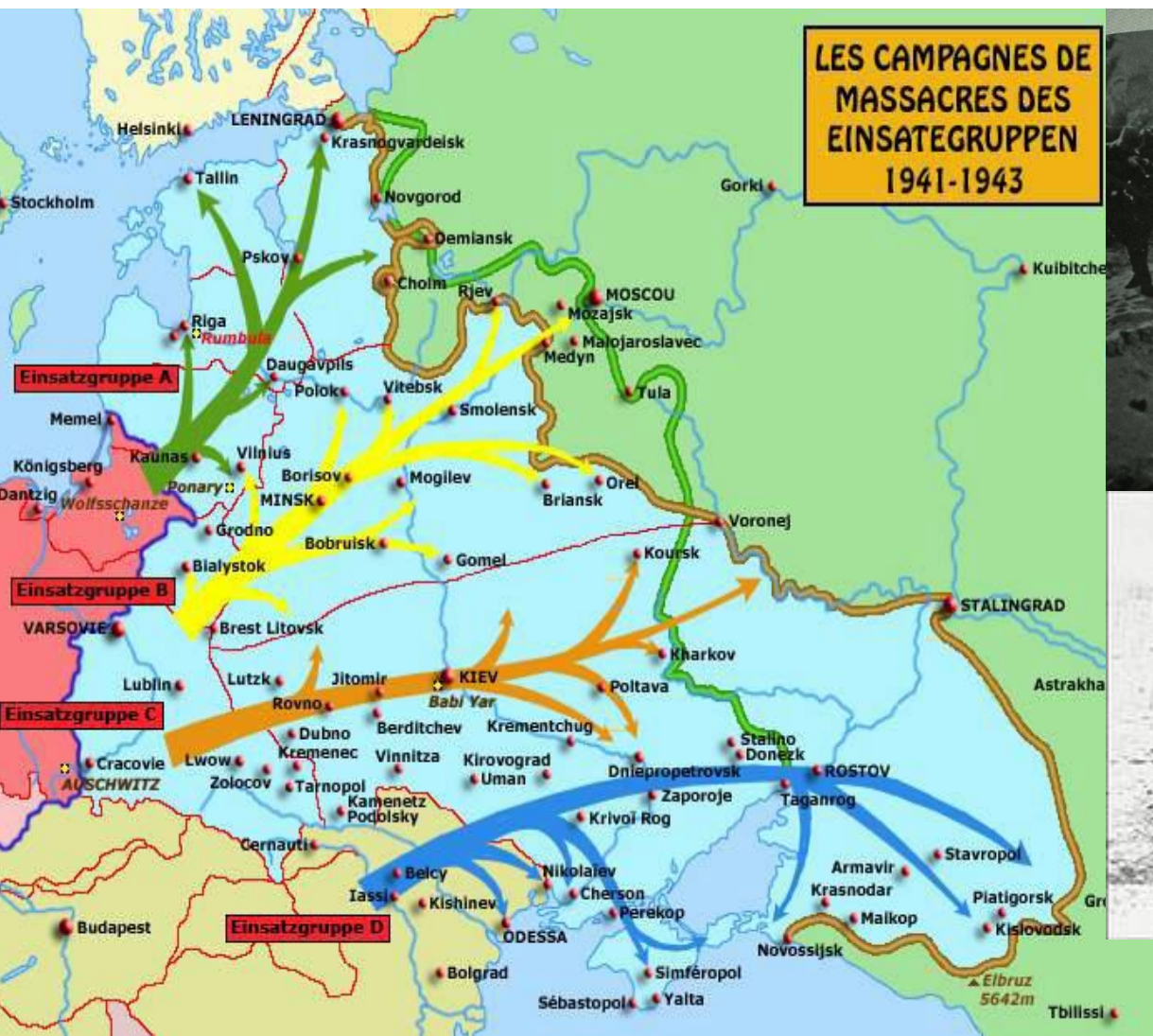
Description de la constitution du ghetto de Varsovie, Toshia BIALER, 1943.

LE ROLE DES EINSATZGRUPPEN ou Shoah par balle : « groupes d'intervention » des unités de soldats SS chargés de tuer les Juifs, les Tziganes et les responsables communistes à l'arrière du front russe.

Einsatzgruppen (groupes d'assaut) : composés de membres des différentes polices nazies, de la Waffen SS, de policiers auxiliaires baltes et ukrainiens et encadrés par des officiers, chargés à l'arrière des armées régulières de fusiller sur place les cadres communistes et les juifs des territoires conquis à l'est.

06.41 - 01.42 : environ **800 000 victimes** des Einsatzgruppen. La plupart des victimes sont **fusillées** au bord de fosses qu'elles ont dû creuser, d'autres sont **brûlées vives** à Minsk, d'autres encore sont **noyées** sur les bords de la mer Noire. A partir de l'automne 1941, les Einsatzgruppen procèdent à des **asphyxies par les gaz d'échappement** de camions diesels.

LES CAMPAGNES DE MASSACRES DES EINSATZGRUPPEN 1941-1943



Exécutions de masse par les Einsatzgruppen vers 1941-1942 en Ukraine ou Lituanie

Quatre groupes d'interventions mobiles (les Einsatzgruppen ou commandos de la mort ou Shoah par balle) sont formés en vue de liquider sur place les cadres du parti communiste et les Juifs. Les 3 000 hommes qui composent ces unités spéciales sont tous des volontaires commandés par des officiers SS.
 La plupart des victimes sont dévêtues, puis fusillées au bord de fosses, que les futures victimes ont creusées.
 C'est dans ce contexte qu'à Babi Yar, dans les faubourgs de Kiev (Ukraine), 33 771 Juifs sont massacrés en deux jours les 29 et 30 septembre 1941.

Les Einsatzgruppen écoeurent même les nazis

Si les camps d'extermination constituent la découverte la plus traumatisante pour l'humanité à la fin de la guerre, ils représentent l'aboutissement d'une logique qui n'a cessé d'être à l'œuvre durant tout le temps du conflit : éliminer physiquement et définitivement tous les ennemis du Reich, au premier rang desquels figurent les Juifs.

Les chambres à gaz sont en fait la dernière invention des nazis pour automatiser une procédure dont ils s'inquiètent qu'elle puisse traumatiser leurs propres hommes (des victimes, bien sûr, il n'est jamais question).

Mais, avant que ne soient mises au point ces abominations, il n'existe pas d'autres recours pour les représentants du Reich dans l'accomplissement de cette horrible tâche que des unités spécialement constituées à cette fin, d'hommes qui ne sont ni plus ni moins que des tueurs en uniforme.

Les *Einsatzgruppen* (« groupes d'intervention ») sont mis en place dès 1938 à cette unique fin. Constitués par des membres de la *Waffen-SS*, ils sont envoyés dans les pays

envahis par l'Allemagne pour éliminer les composantes de la population jugées dangereuses ou inutiles par le régime : en plus des Juifs, ce sont les handicapés, les Tziganes, les communistes et les Noirs qui sont visés par ces mesures.

La Pologne fait la première les frais de ces groupes d'intervention. Dans un premier temps, les *Einsatzgruppen* se « contentent » d'éliminer les ennemis réels ou supposés du Reich, afin de limiter les risques liés à la résistance intérieure. La terreur instaurée est théorisée par les cadres du parti nazi, qui y voient un moyen d'annihiler les problèmes que pose l'occupation d'un pays étranger.

Mais les missions attribuées aux *Einsatzgruppen* évoluent rapidement pour inclure la prise en charge des questions « ethniques ». Bien souvent menées sans l'ombre d'un discernement, elles amènent les SS à commettre des massacres tellement abominables que certains gradés de la *Wehrmacht*, comme le général Blaskowitz, présent sur place avec ses hommes, se plaignent auprès de leur hiérarchie de leurs actions : *Les sentiments de la troupe envers la SS et la police oscillent entre la répulsion et la haine. Tous les soldats sont pris de dégoût et de répugnance devant les crimes commis en Pologne.*

Extraits du livre « Histoires insolites de la seconde guerre mondiale » de Julien Arbois, édition City, 2014

Quand les nazis assassinent les soldats noirs et arabes

Les nazis, du fait de leurs doctrines racistes, vont appliquer un traitement odieux aux soldats de couleur des armées auxquels ils sont opposés. Le plus souvent, ils procèdent à des exécutions massives.

C'est le cas notamment lors de la capitulation éclair de la France en 1940.

L'adjudant Marcel Requier témoigne ainsi du traitement appliqué aux tirailleurs sénégalais, dont il a été le témoin direct : *À 800 mètres environ, sur la route de Chères, la colonne fut arrêtée et les tirailleurs conduits dans un pré en bordure de la route. À ce moment, un Allemand leur a fait signe de fuir dans la campagne. À peine quelques hommes avaient-ils commencé à se déplacer que les mitrailleuses des chars restés sur la route crépitaient et abattaient sans pitié nos meilleurs tirailleurs.*

De même quelques Allemands tirèrent à coups de fusils sur les fuyards. Enfin les chars tirèrent à coups de canons sur la masse des corps étendus. Un char a ensuite quitté la route pour poursuivre quelques hommes qui avaient réussi à échapper aux balles¹.

1. Onana, Charles, *La France et ses tirailleurs*, Duboiris Eds, 2003.

Le mépris des nazis va jusqu'à empêcher que les corps des soldats ainsi assassinés soient enterrés. Ce genre d'atrocités ne représente pas un cas unique : ce traitement est appliqué à de nombreux tirailleurs, souvent abattus à coups de mitrailleuses et de canons de char, notamment dans les premiers temps de l'Occupation. Ainsi, au lieu-dit de « Vide-Sac », près de Lyon, les Allemands vont jusqu'à achever les blessés noirs en les écrasant sous les chenilles de leurs chars. Ils appliquent le même type de traitement aux soldats arabes venus d'Afrique du Nord, auxquels ils vouent le même mépris.

Les nazis essayent par ailleurs, dans un élan qui pourrait aujourd'hui nous sembler surprenant, de justifier ces meurtres gratuits en falsifiant la réalité. Ainsi, Jean Moulin, qui, avant de devenir résistant, était préfet d'Eure-et-Loir, est arrêté par les Allemands le 15 juin 1940 en sa qualité de représentant de l'État français. On lui demande alors d'apposer sa signature à un document stipulant que les soldats noirs de l'armée française se sont livrés à des actes de barbarie (qui justifieraient qu'on se débarrasse d'eux).



Extraits du livre « Histoires insolites de la seconde guerre mondiale » de Julien Arbois, édition City, 2014

Jean Moulin refuse de se livrer à ce manège : « *Pensez-vous vraiment, leur dis-je en refusant de prendre le papier, qu'un Français, et, qui plus est, un haut fonctionnaire français, qui a la mission de représenter son pays devant l'ennemi, puisse accepter de signer une pareille infamie¹ ?* »

Les nazis insistent auprès de lui, affirmant que des troupes noires se sont livrées à des massacres de femmes et d'enfants. Les violences en question offrent selon les officiers allemands « toutes les caractéristiques des crimes commis par des nègres ».

Jean Moulin n'acceptera jamais de signer ces papiers, ne cédant pas aux menaces proférées par les nazis. Enfermé, il essaiera de se trancher la gorge en cellule, frôlant la mort de peu, avant d'être libéré.

Pour les survivants à ces premiers massacres, l'avenir n'est pas brillant, même s'ils sont en partie protégés par les préjugés racistes mêmes que les Allemands leur appliquent : en effet, ils refusent de « souiller » le territoire de la race aryenne en y faisant entrer ceux qu'ils considèrent comme des sous-hommes (sans compter qu'ils craignent les maladies tropicales dont leurs victimes sont censées être les vecteurs).

Aussi, c'est en France que ces prisonniers sont internés, dans des *Frontstalags*. Cette maigre chance n'est cependant que relative, tant les conditions régnant dans ces camps n'ont rien à envier à celles que l'on peut retrouver dans ceux qui pullulent sur le sol allemand : les prisonniers sont très mal nourris, harcelés par leurs gardiens et forcés à des tâches harassantes, comme la réalisation de lourds travaux agricoles.

Beaucoup d'entre eux meurent de la tuberculose, des sévices de leurs geôliers ou de malnutrition. Ceux qui ont la chance de s'évader rejoindront rapidement les rangs de la

1. Moulin, Jean, *Premier Combat*, Les Éditions de Minuit, 1947.

Résistance, où ils sont nombreux à s'illustrer, tandis que les autres, lorsqu'ils survivront, seront libérés en 1944.

Extraits du livre « Histoires insolites de la seconde guerre mondiale » de Julien Arbois, édition City, 2014

1941 : vers l'extermination systématique

31.07.41 : Goering ordonne la mise en place de la solution finale de la question juive.

18.09.41 : Décision de **déporter " vers l'est "** l'ensemble des juifs de l'Europe nazie.

21.09.41 : Port obligatoire de l'**étoile jaune** pour les juifs de plus de 6 ans.

Fin 1941 : construction en Pologne des camps de Belzec et de Chelmno.

08.12.41 : premiers gazages massifs à Chelmno

20.01.1942 : LA CONFERENCE DE WANNSEE : LA MISE EN PLACE DE LA SOLUTION FINALE

Près de Berlin, à Wannsee le 20.01.42, une quinzaine de " spécialistes de la question juive " mettent en place les rouages de **l'extermination**.

... Les juifs évacués systématiquement vers l'est seront astreints au travail forcé dans le cadre de grandes colonies de travailleurs, séparés selon le sexe [...] avec l'encadrement voulu et des méthodes appropriées. Etant donné les conditions de vie, il est certain qu'une grande partie de cette main-d'œuvre s'éliminera naturellement par son état de déficience physique, au terme d'un processus de sélection naturelle. Quant aux autres, les éléments les plus résistants, les femmes, vieillards et enfants, il faudra leur appliquer un traitement approprié ...

(Les passages soulignés sont tirés du procès-verbal officiel de la conférence)

21.09.41 : Port obligatoire de l'**étoile jaune** pour les juifs de plus de 6 ans.

Fin 1941 : construction en Pologne des camps de Belzec et de Chelmno.

08.12.41 : premiers gazages massifs à Chelmno.

Les décisions prises à Wannsee sont complétées par diverses décisions qui précisent le fonctionnement de l'extermination (où, comment, qui...). La conférence de Wannsee constitue le **début officiel de la solution finale (Endlösung)**, expression adoucie, employée par les nazis pour désigner l'extermination des juifs d'Europe,

POUR CONCLURE

" Dans le silence du monde, les 2/3 des juifs d'Europe, hommes, femmes, enfants, ont été assassinés par les nazis en fonction d'un plan délibéré d'extermination. Leur faute ? Etre coupables du " crime d'être nés ". Malgré le terme toujours employé par les Anglo-Saxons, il ne s'agissait pas d'un "holocauste ", car ce meurtre massif et prémédité ne revêt aucun caractère de sacrifice religieux. Ce fut bien un génocide, mais il faudrait apporter à ce terme davantage de précisions. Ce fut, pour les juifs d'abord mais, au delà, pour tous les hommes du XX^{ème} siècle, la Catastrophe, en hébreu Shoah (destruction en hébreu). "

Anne GRYNBEG, La Shoah, l'impossible oubli Gallimard - 1995



Partout en Europe, les Juifs sont arrêtés et acheminés en wagons à bestiaux dans les centres de mise à mort qui ont été construits spécialement pour cela;
Ces convois sont prioritaires et continuent à circuler jusqu'à la fin de l'année 1944 alors que la guerre est perdue pour les nazis.



Doubles rangées de clôtures électrifiées avec chemin de ronde au centre séparant les différents baraquements (camp d'Auschwitz)



Miradors et clôtures électrifiées. Deux rangées verticales, séparées par une posée en travers. (Camp de LUBLIN-MAJDANEK)

SUR LE GÉNOCIDE TSIGANE(OU ROM)

« SAMUDARIPEN » OU « PORRAJ MOS »

1899 : **Bureau Central pour lutter contre les nuisances des Tziganes** en Bavière.
 1905 : livre raciste et annonciateur de l'extermination de Alfred DILLMANN *Zigeuner Buch* : fichages systématiques...
 1922 : Fichage systématique (photographies, empreintes...), carte obligatoire dès 1927
 1926 lois bavaroises contre les Tziganes : contrôle et restrictions multipliés.
 1927 : déjà des camps de *concentration* en Bavière...
 1933 : proposition nazie d'une politique eugénique de stérilisation, concernant les tziganes ; début des sélections en vue de stérilisations et de castrations...
 1934 : essor des camps : **Dachau, Sachsenhausen**...
 1934-35 : mariage « *mixte* » interdit (comme pour les juifs et les noirs) **lois de Nuremberg** ; ils sont définitivement classés comme « *non-aryens* ».
 Printemps 1936 : création en Allemagne de **L'Institut de Recherches sur l'Hygiène raciale et la biologie de la population** dirigé par Robert RITTER : les tziganes sont affublés du dangereux instinct de nomadisme (*Wandertrieb*) et leur « *race* » est considérée « *irrécupérable* ».
 1936 : 1^o grande déportation sur **Dachau** d'environ 400 roms ou sinti.
 De cette époque se multiplient les **propositions de stérilisations**.
 1938 : en juin, semaine « d'épuration » anti-tzigane : arrestations massives, violences...
 Décembre 1938 : décret d'**HIMMLER** de Lutte contre la « *race* » tzigane.
 Ils sont considérés comme « *asociaux* » et « *citoyens de seconde classe* ».
 1939 : **tziganes assimilés à des malades héréditaires, donc soumis à élimination**.
 1939 : déportation massives dans des ghettos (en Pologne surtout) puis dans des camps ; **HIMMLER** par la suite (1943) va proposer systématiquement **Auschwitz**
 1940 : dès janvier expérimentations médicales sur des enfants tziganes.
 1941 : début de l'ethnocide (élimination d'un peuple).
16/12/1942 : décret ordonnant la « solution finale » à la question tzigane.
 À Auschwitz, **MENGELE** multiplie les expérimentations.
 Été 1944 : 4 000 tziganes survivants du **Zigeunerlager** sont gazés à **Auschwitz** le 1^{er} août.
 1945 : 130 femmes sont stérilisées à **Auschwitz**.
 1945 : les tziganes sont curieusement absents du **Tribunal de Nuremberg**.
 1986 **Washington** : **Museum Memorial** de tous les holocaustes, dont le génocide tzigane.



Camp de Belzec

Un génocide : - largement oublié et peu analysé.

- mal jugé : aucun témoin tzigane aux procès de l'après guerre, notamment à Nuremberg !?
- reconnu officiellement très tardivement par l'Allemagne : en 1980.
- peu ou pas indemnisé collectivement.
- souvent minimisé (forme de négationnisme)

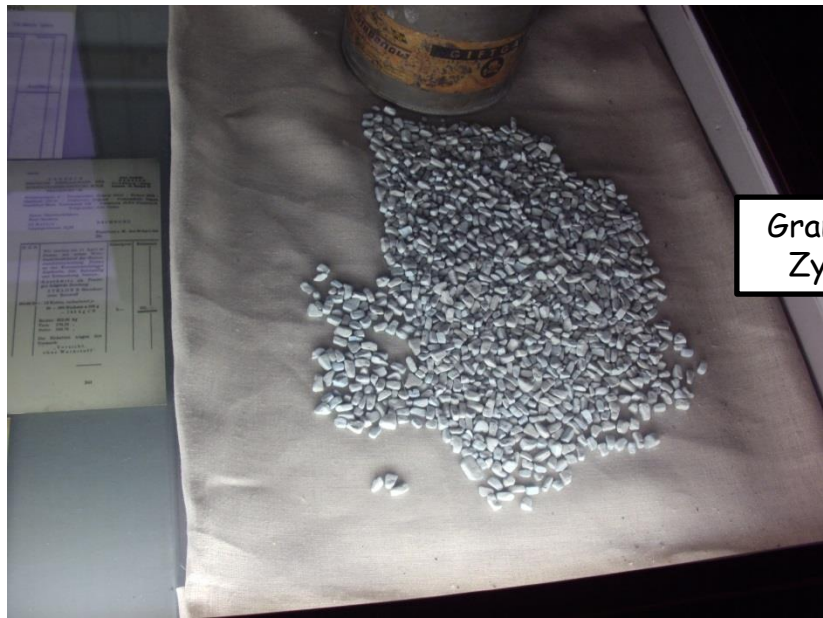
Des statistiques sur l'extermination difficiles à contrôler : du simple au double ?

pour *Les collections de l'Histoire* d'Octobre 1998 : 240 000 personnes exterminées, soit **34 %** de la population tzigane européenne de 1939 : c'est l'estimation la plus basse. d'autres sources font état de plus de **500 000 disparus**. sur les 20 000 tziganes en Allemagne en 1939, 15 000 seraient exterminés. À Auschwitz auraient péri 23 000 roms au minimum.



Récipients de Zyklon B exposés à Auschwitz

Boîte de gaz Zyklon-B utilisée pour asphyxier les déportés



Granules de Zyklon-B

Conduit de cheminée situé au plafond des « douches » où les SS inséraient les capsules de Zyklon-B.





Les ongles des victimes déchiraient le béton des chambres à gaz quand elles comprenaient qu'elles n'allaient pas se doucher mais mourir



Chambre à gaz d'Auschwitz I
(expérimentale)



Camp de Lublin-Majdanek : Le complexe des cinq fours crématoires. De tous les camps d'extermination de Pologne, cette unité est la seule à avoir été préservée, avec celle d'Auschwitz I. Toutes les autres ont été détruites lors de l'abandon des camps par les nazis...

Four crématoire d'Auschwitz I



Quel est le sens du mot « SHOAH » ? Quels noms donne-t-on à l'extermination des Juifs dans le monde, aujourd'hui ?»

Au lendemain de la guerre, le tribunal de Nuremberg a défini l'**extermination des Juifs** comme un **génocide (massacre ou élimination d'un peuple)**. Presque aussitôt, des auteurs américains l'ont appelé « **holocauste** ». Mais ce terme crée un problème en raison de son sens de sacrifice. Aussi, à l'exception du monde anglo-saxon qui l'utilise encore, les Juifs européens emploient-ils de plus en plus le mot « **Shoah** » qui signifie « catastrophe ».

D'après Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, *1938-1948, Les années de tourmente de Munich à Prague*, Dictionnaire critique, article "Shoah", Flammarion, 1995

LEXIQUE :

Extermination : action de détruire complètement.

Génocide : massacre systématique de tout un peuple. Ce mot s'applique à d'autres massacres de masse : génocide des Indiens d'Amérique, des Arméniens en 1915, des Tutsis du Rwanda en 1994...

On parle aussi de « **judéocide** » : massacre systématique des Juifs.

Holocauste : dans la Bible, sacrifice religieux où la victime était détruite entièrement par le feu ("holocaust" en anglais). Ce mot a été fortement contesté en Europe : l'extermination des juifs n'est pas un sacrifice fait à Dieu.

Shoah : en hébreu, catastrophe. On trouve aussi parfois d'autres orthographes : shoa, choa. Ce mot a été rendu célèbre par le titre du film de Claude Lanzmann « Shoah » et adopté majoritairement en France, par opposition au terme holocauste.

Solution finale : nom donné par les nazis à leur plan d'extermination des Juifs. Dans leur esprit, il s'agissait de la «solution finale du problème juif ».

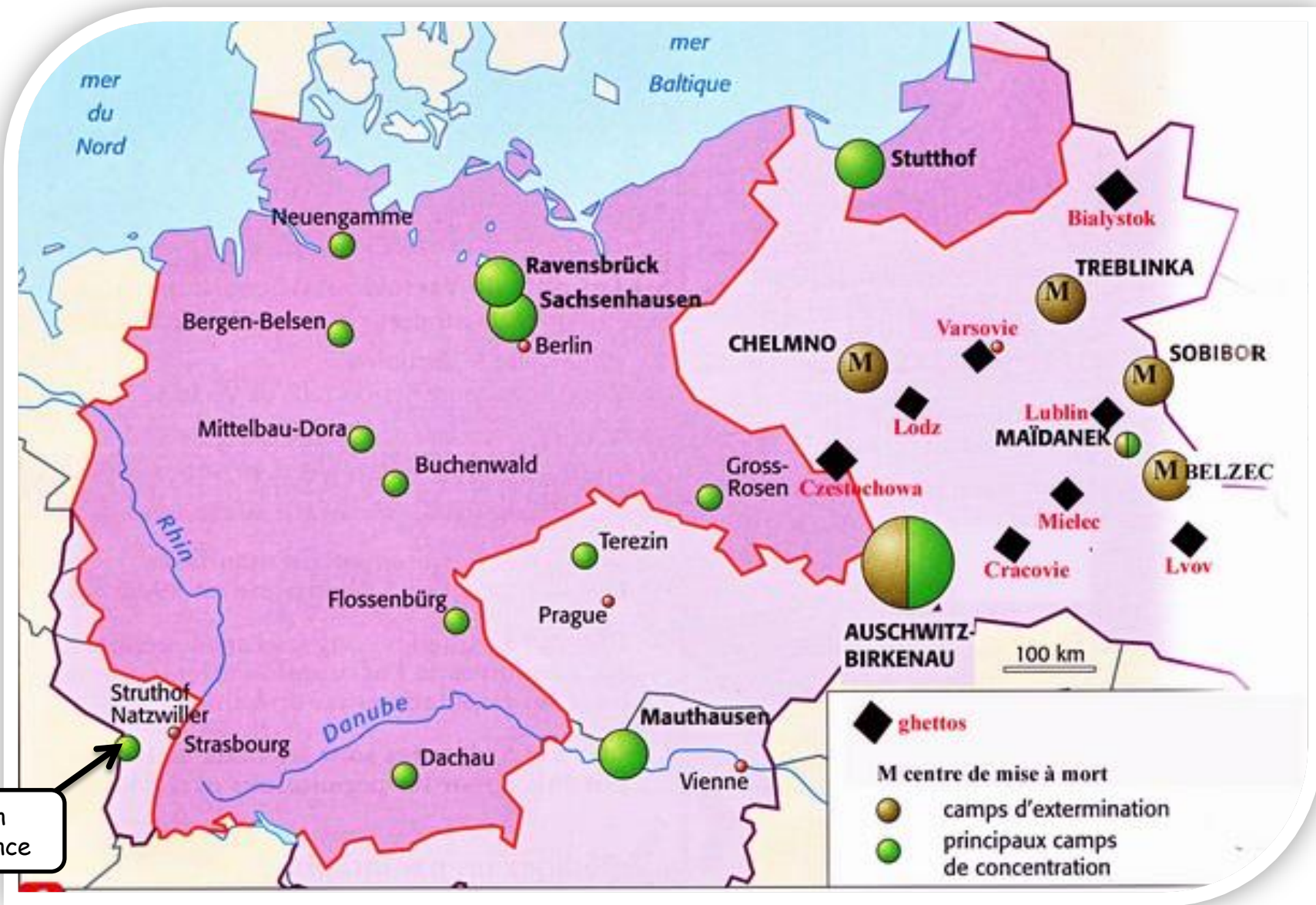
La naissance du mot « génocide »

En août 1941, Winston Churchill, évoque dans un discours les crimes nazis. Il déclare : "*Nous sommes en présence d'un crime sans nom*".

En 1944, Raphaël Lemkin, un juriste juif polonais, réfugié aux Etats-Unis, invente le terme de "génocide" :

L'étymologie du mot "génocide" est formé du grec "**genos**" (rare) et du suffixe-- "**cide**" qui signifie "tuer. **Un génocide est une destruction méthodique d'un groupe ethnique.** Ainsi, l'extermination méthodique des Juifs par les Nazis de 1941 à 1945 est un génocide. Le concept juridique de génocide est **né en 1944**, créé par un juriste américain du nom de **Raphaël Lemkin**, devant l'ampleur prise par le massacre des Juifs, exterminés simplement parce qu'ils étaient juifs. Il a été depuis ratifié par la **Convention de l'ONU de 1948** et utilisé. De nos jours, **les massacres des cambodgiens, des kosovars, des kurdes, des tutsis du Rwanda, des guébiés de Côte d'Ivoire** sont des "**génocides**". Dans ce mot, on y saigne, on y viole, on y tue, on y assassine. Délibérément et normalement au nom de l'ethno nationalisme porté à son paroxysme.

Les camps de concentration	Les camps d'extermination
<p>Une définition : Il s'agit d'une installation de détention où l'on enferme, généralement sur simple décision de la police ou de l'armée, des gens qui sont considérés comme gênants pour le pouvoir. La plupart des camps de concentration sont aussi des camps de travail forcé. La mortalité y est très forte en raison des mauvaises conditions de vie, de travail, d'alimentation.</p>	<p>Une définition : Il s'agit d'une installation dont le but est de tuer industriellement, sans aucune espèce de jugement, les gens qui y sont amenés. Une petite partie des déportés est conservée provisoirement en vie pour effectuer les tâches de fonctionnement du camp, en particulier celle de destruction des corps des déportés assassinés. La mortalité est extrêmement élevée puisque c'est le but de ce type de camp.</p>
<p><u>De quand datent les premiers camps de concentration ?</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les premiers camps ont été créés par les Anglais lors de la Guerre des Boers en 1900-1902, en Afrique du Sud. Les Boers étaient des colons d'origine néerlandaise que les Britanniques voulaient chasser. Pour se débarrasser de la résistance de ces Boers, le général anglais Kitchener utilisa une invention récente, le fil de fer barbelé, pour créer des camps où il enfermait, sans jugement, les Boers. 200.000 seront ainsi internés. On estime qu'il y eut 30.000 morts dans ces camps. • L'U.R.S.S. de Staline a, dans les années 1930, multiplié les camps de concentration sous la direction d'un organisme central : le Goulag. • Il y eut des camps de concentration en France, en particulier lorsque, à la fin de la guerre d'Espagne (1939), des républicains espagnols se réfugièrent en France ; c'est le cas du camp de Gurs par exemple, créé en mars avril 1939. • Les premiers camps nazis furent créés dès 1933, l'année de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, pour enfermer les Allemands opposés à Hitler : communistes, sociaux-démocrates, syndicalistes... Les premiers furent Dachau et Oranienburg. 	<p><u>De quand datent les premiers camps d'extermination ?</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les premières expériences de gazage ont lieu à Auschwitz au début de septembre 1941 • En novembre 41, sont installées les premières chambres à gaz à Belzec et à Chelmno • A peu près en même temps sont construits les camps d'Auschwitz II - Birkenau et de Maïdanek • Sobibor est construit en mars 1942, Treblinka en juin-juillet 1942 Une partie de l'extermination s'est produite hors des camps, sur le front russe, par <u>l'action des Einsatzgruppen</u>.
<p>Les principaux camps de concentration nazis : Dachau / Oranienburg / Flossenbürg / Buchenwald / Auschwitz / Gross-Rosen / Stutthof / Neuengamme / Ravensbrück (femmes) / Sachsenhausen / Bergen-Belsen / Mauthausen / Maidanek / Dora / Natzwiller-Struthof</p>	<p>Les camps d'extermination nazis : Belzec Maïdanek Treblinka Sobobor Auschwitz II - Birkenau Chelmno</p>



En France

Carte de situation des principaux camps de concentration, centres de mises à mort et camps d'extermination
 Tirée de : <http://ardecol.inforoutes.fr/archives07/articles.php?lng=fr&pg=131>

Les trois Auschwitz

Il convient de préciser la nature des trois camps principaux d'Auschwitz. On ne s'occupera pas ici des très nombreux camps annexes, des kommandos divers, mais seulement des trois principaux camps.

Avec quoi ne pas les confondre :

- **avec les camps de prisonniers de guerre.** Les prisonniers de guerre étaient généralement assez bien traités pour ceux dont le pays avait signé la Convention de Genève.
Mais les prisonniers de guerre soviétiques, dont le gouvernement n'avait pas signé cette convention, furent envoyés dans les camps de concentration où ils moururent en grand nombre.

- **avec les résidences des travailleurs forcés du S.T.O.** qui disposaient de permissions et étaient, dans l'ensemble, relativement bien traités, mieux nourris, même s'ils devaient travailler durement.

Avec quoi ne pas les confondre :

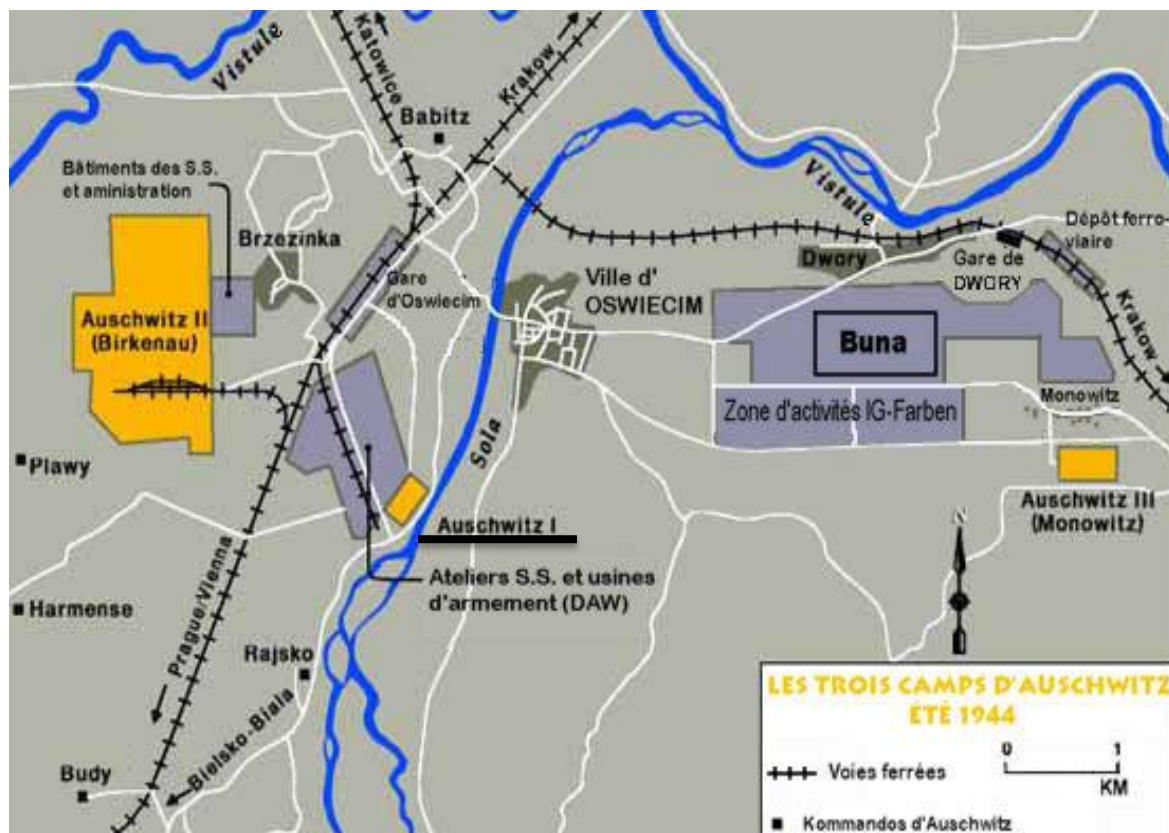
- **avec les camps de concentration "ordinaires"**, mais ce n'est pas toujours facile. Dans certains camps de concentration, on peut parler d'une "extermination par le travail" et par la famine organisée. Ce qui fait la différence, c'est la présence de chambres à gaz qui fonctionnent en continu avec des gens qui arrivent uniquement pour être tués.

- **Le camp d'Auschwitz est à la fois un camp de concentration et un camp d'extermination.**

<u>Auschwitz I</u>	<u>Auschwitz II</u>	<u>Auschwitz III</u>
Le "camp principal" (Stammlager), un camp de concentration	Auschwitz-Birkenau, le camp d'extermination	Auschwitz-Monowitz, un camp de concentration, centré sur le travail forcé
<u>Le nom :</u> Auschwitz est le nom allemand de la petite ville polonaise d'Oświęcim (voir le plan).	<u>Le nom :</u> Birkenau signifie "la petite prairie aux bouleaux". C'est le nom allemand du village polonais de Brzezinka (voir le plan).	<u>Le nom :</u> Monowitz est le nom d'un très petit village situé au bord de la Vistule (voir le plan), à quelques kilomètres d'Oświęcim.
Dans la mesure où, à partir de 1942 il y a des chambres à gaz, aussi bien à Auschwitz I (une expérimentale, seule à témoigner aujourd'hui) qu'à Auschwitz II (plusieurs), on peut considérer que ce camp de concentration fait partie d'un ensemble qui joue un rôle d'extermination.	Il y a aussi des déportés qui travaillent dans le camp de Birkenau, à des tâches administratives, dans des kommandos extérieurs et, comble de l'horreur, dans le Sonderkommando qui brûle les cadavres au sortir des chambres à gaz puis écrasent les os pour les réduire en poussière.	Le camp Monowitz est au départ un camp de travail mais du fait de la dureté des tâches effectuées, l'extermination y est très présente. 12 000 prisonniers surtout des juifs. On y trouvait aussi la Buna-Werke, une fabrique de caoutchouc gérée par IG Farben où les déportés travaillaient.
<u>Date de création :</u> <ul style="list-style-type: none">• Au départ, une ancienne caserne de l'armée autrichienne• Construit en avril mai 1940• Premiers occupants en juin 1940	<u>Date de création :</u> <ul style="list-style-type: none">• Septembre 1941	<u>Date de création :</u> <ul style="list-style-type: none">• Février 1941, lors de l'installation de l'usine Buna d'I.G.Farben

Les activités criminelles principales

- Travail forcé dans des kommandos extérieurs
 - Sous-alimentation chronique
 - Tortures
 - Assassinat de déportés au Revier (infirmerie) par injection de phénol
 - Expériences soit disant médicales (jumeaux, stérilisation, test de médicaments, résistance à la fatigue...) par le Docteur Mengele
 - Exécutions par fusillade dans la cour du block 11
 - Pendaisons publiques
 - Assassinat dans la chambre à gaz
- Extermination dans les chambres à gaz de centaines de milliers de Juifs et de Tsiganes
 - Exécutions à la seringue au Revier (infirmerie)
 - Travail forcé
 - Pendaisons publiques
- Travail forcé dans les usines de la Buna (I.G. Farben : usine de caoutchouc synthétique) et dans les kommandos annexes
 - Sous-alimentation chronique
 - Pendaisons sur la place d'appel
 - Injections mortelles au Revier (infirmerie)
 - Expédition vers les chambres à gaz d'Auschwitz II



Plan de situation des trois camps d'Auschwitz

AUSCHWITZ : camp d'extermination

Témoignage de Sholmo Venezia, survivant d'Auschwitz.
Témoignage recueilli le 3 septembre 2007 à propos de son livre *Sonderkommando : dans l'enfer des chambres à gaz*.

J'ai été affecté au **Sonderkommando**. Nous avons été conduits vers le bunker 2 devant lequel 300 à 400 personnes attendaient : hommes, femmes et enfants. Ils ont dû se déshabiller puis entrer dans le bâtiment. Ils ont très vite compris qu'il n'étaient pas là pour une douche et on les entendait s'agiter, crier. Un soldat est arrivé et a déversé une boîte de Zyclon B par une ouverture sur le toit du bunker.

A l'ouverture de la chambre à gaz, c'était une vision d'horreur. Quand le Zyclon B était déversé, les gens mettaient 5, 10 ou 12 minutes à mourir. Nous, les membres du Sonderkommando, devions démêler les cors et les sortir de la chambre à gaz. Puis, les corps étaient emmenés vers le four crématoire. C'était un travail atroce ».

Voc : Sonderkommando : prisonniers chargés de vider les chambres à gaz et de brûler les corps.



Sur le quai à l'arrivée à Auschwitz : un premier tri entre les prisonniers.



L'intérieur de la chambre à gaz.



Four crématoire d'Auschwitz

GŁÓWNE MIEJSCA - GETTA, OBOZY PRZEJŚCIOWE I WIEZIENIA,
 Z KTÓRYCH DEPORTOWANO ŻYDÓW I WIĘZNIÓW INNYCH NARODOWOŚCI DO KL AUSCHWITZ.
 MAIN SITES - GHETTOS, TRANSIT CAMPS AND PRISONS
 FROM WHERE JEWS AND PRISONERS OF OTHER NATIONALITIES WERE DEPORTED TO KL AUSCHWITZ.

Carte que j'ai photographié à Auschwitz présentant les villes d'origine des déportés.



QUE CE LIEU OÙ LES NAZIS
 ONT ASSASSINÉ UN MILLION
 ET DEMI D'HOMMES
 DE FEMMES ET D'ENFANTS,
 EN MAJORITÉ DES JUIFS
 DE DIVERS PAYS D'EUROPE,
 SOIT À JAMAIS
 POUR L'HUMANITÉ
 UN CRI DE DÉSESPOIR
 ET UN AVERTISSEMENT.

AUSCHWITZ - BIRKENAU
 1940 - 1945

LA FRANCE EN 1940 et après

SITUATION POLITIQUE EN 1939

La France des années trente fut marquée par les événements mondiaux et des troubles politiques spécifiques : les effets de la crise mondiale s'ajoutèrent au traumatisme de la première guerre mondiale, qui devait demeurer la "der des ders". La République fut ébranlée par divers scandales, et par une tentative insurrectionnelle en fév. 1934 (les ligues d'extrême droite). Le Front populaire de 1936 et ses successeurs, dans une ambiance majoritaire de pacifisme, ne s'engagèrent pas dans la guerre civile espagnole, et menèrent une politique attentiste (d'attente) devant les coups politiques d'Hitler (réoccupation de la Ruhr, remilitarisation, Anschluss (annexion Autriche), annexion de la Bohême-Moravie). Certaine de sa puissance militaire et de l'efficacité de la ligne Maginot, la France et la Grande-Bretagne acceptèrent la conférence de Munich. Malgré les traités de défense passés avec différents pays menacés par l'Allemagne, elle se contenta, lors de l'invasion de la Pologne en septembre 1939 de déclarer la guerre, sans lancer d'opérations militaires effectives, laissant ainsi le champ libre aux troupes hitlériennes à l'Est.

LES JUIFS EN FRANCE

Depuis la révolution française, les juifs de France sont des citoyens, qui se sont battus pour la République française. En 1939, la population juive comptait approximativement 250 000 personnes.

L'Antisémitisme EN France

Jusqu'au XIX^e siècle, les Juifs servirent souvent de boucs émissaires pour tous les maux. L'affaire Dreyfus fut l'occasion d'une expression virulente d'un antisémitisme latent, s'appuyant sur de prétendues sources scientifiques pour se déplacer du terrain religieux à celui du racisme. La "juiverie" fut clairement définie comme ennemie de la France par le gouvernement de Vichy.

LA POLICE FRANCAISE :

Instructions de M. Hennequin, directeur de la police municipale, aux agents de police lors de la Rafle du Vél' d'Hiv' : Paris, 16-17 juillet 1942

- « 1. Les gardiens et inspecteurs, après avoir vérifié l'identité des Juifs qu'ils ont mission d'arrêter, n'ont pas à discuter les différentes observations qui peuvent être formulées par eux [...]
 2. Ils n'ont pas à discuter non plus sur l'état de santé. Tout Juif à arrêter doit être conduit au Centre primaire.
 3. Les agents chargés de l'arrestation s'assurent lorsque tous les occupants du logement sont à emmener, que les compteurs à gaz, de l'électricité et de l'eau sont bien fermés. Les animaux sont confiés au concierge. [...]
 7. [...] Les opérations doivent être effectuées avec le maximum de rapidité, sans paroles inutiles et sans aucun commentaire.
 8. Les gardiens et inspecteurs chargés de l'arrestation rempliront les mentions figurant *au dos de chacune des fiches*
Indication de l'arrondissement ou de la circonscription du lieu d'arrestation ;
« Arrêté par », en indiquant les noms et services de chacun des gardiens et inspecteurs ayant opéré l'arrestation ;
Le nom de la personne à qui les clés auront été remises. Au cas de non arrestation seulement de l'individu mentionné sur la fiche, les raisons pour lesquelles elle n'a pu être faite et tous renseignements succincts utiles.
- Paris, le 12 juillet 1942 Le Directeur de la Police Municipale. Signé HENNEQUIN »

LA POLITIQUE ANTIJUIVE en France : ZONE OCCUPEE

À partir de juillet 1940	expulsion vers la France de Juifs allemands (la plupart se rendent en zone "libre")
Avril 1941	interdiction des entreprises juives
14 mai	3 000 Juifs immigrés internés à Pithiviers et Beaune-la-Rolande
Août	4 000 Juifs immigrés internés à Drancy
Février 1942	couvre-feu imposé aux Juifs
27 mars	le premier convoi de déportés quitte Drancy
29 mai	ordonnance obligeant les Juifs de plus de six ans à porter l'étoile jaune
16-17 juillet	rafle du Vel'd'Hiv'. 13 000 Juifs immigrés et français arrêtés, puis déportés, avec la collaboration de fonctionnaires français
11 novembre 1942	l'Allemagne occupe toute la France, à l'exception provisoire de la zone contrôlée par l'Italie

ZONE dite "LIBRE" (ADMINISTRÉE PAR LE GOUVERNEMENT DE VICHY)

27 août 1940	Annulation du décret-loi du 21 avril 1939 PUNISSANT la discrimination raciale
3 octobre	loi fixant le statut des Juifs (et les bannissant des emplois publics)
4 octobre	loi conférant aux préfets le pouvoir d'interner les "étrangers de race juive"
29 mars 1941	création du commissariat général aux questions juives, chargé d'appliquer la politique antisémite du gouvernement
26 avril	loi permettant de "vendre" les entreprises juives à des "aryens" ou de les liquider
2 janvier 1942	décret ordonnant le recensement des juifs établis en France depuis 1936
Août 1942	arrestation et déportation de Juifs, à la demande des Allemands, y compris des enfants de moins de seize ans, au-delà de la demande allemande

REACTIONS DES POPULATIONS

Collaborations

Celle de l'Etat s'affirma rapidement, et ne fit que s'accroître au fil du temps (contrôle de la presse, des arts, création d'une milice et de groupes politiques ouvertement pronazis). Elle s'appliquait dans tous les domaines, mais fut particulièrement motivée dans la persécution des Juifs. De très nombreux camps de regroupement ou d'internement (comme aux Milles près d'Aix en Provence ou à Drancy près de Paris) furent créés sur tout le territoire, destinés d'abord aux Juifs, mais aussi aux Tsiganes et aux opposants politiques.

Les collaborations individuelles furent de deux ordres : une partie doit être considérée comme idéologique, comparable à celle de l'État, et une autre partie, non négligeable, fut liée à la recherche d'avantages divers, comme financier.

Elles prirent la forme de participations à des opérations (militaires, paramilitaires ou civiles), mais aussi de dénonciations diverses (allant jusqu'à l'assouvissement de vieilles jalousies, vis-à-vis de Juifs, de communistes ou simplement la poursuite de querelles personnelles).

Résistances

Dès juin 1940 et l'appel, depuis Londres, du général De Gaulle, une résistance armée s'organisa progressivement, avec des groupes clandestins dans les deux zones. Cette résistance s'accrut en force et en efficacité, avec en 1941 l'apport des communistes après l'invasion de l'URSS, et au fur et à mesure que l'occupation était de plus en plus dure. Des maquis furent créés, en particulier dans les zones montagneuses ou difficiles d'accès, qui menèrent des opérations de sabotage puis de plus en plus d'opérations militaires, jusqu'au débarquement allié du 6 juin 1944 et leur intégration progressive dans les forces régulières. Un Comité national de la résistance (CNR) fut mis en place pour coordonner les divers groupes et tendances, et préparer un futur gouvernement provisoire. Dans l'État et les services publics, il se trouva de nombreux groupes, plus ou moins organisés, pour mener des actions, même modestes, y compris dans la police, et beaucoup parmi les cheminots.

Une résistance civile et intellectuelle s'affirma également, de façon progressive. Quelques membres de l'Église catholique exprimèrent publiquement leur condamnation des mesures antijuives. Ce furent surtout les protestants qui multiplièrent les interventions publiques, mais aussi de très nombreuses actions de protection et d'abri de Juifs. Au plan individuel, les initiatives furent également nombreuses, pour cacher des Juifs, leur procurer nourriture, travail, faux papiers et filières de sortie du territoire. De nombreux enfants juifs furent cachés pendant toute la durée de la guerre (même si certains furent convertis malgré eux au catholicisme).

Les Juifs eux-mêmes ne restèrent pas inactifs. Selon leur passé, leur nationalité, leur degré d'intégration et leurs opinions, leur engagement prit des formes diverses : ainsi, et ce ne sont que quelques exemples, une solidarité sociale fut organisée dès juin 1940, des Juifs participèrent aux organisations clandestines, jusqu'à se fédérer dans l'Organisation juive de combat (OJC), des Juifs d'origines diverses participèrent avec d'autres réfugiés situés à gauche à la Main-d'œuvre immigrée aux côtés des communistes Francs tireurs et partisans, sous le nom de FTP-MOI ex le groupe Manoukian (affiche rouge). De même que dans l'ensemble de la population, cette résistance n'était pas le fait de tous, d'autant que les Juifs, français ou étrangers, étaient évidemment dans une situation incroyablement précaire, et beaucoup ne pouvaient se préoccuper que de la survie quotidienne de leur famille.

VICTIMES ET PARTISANS

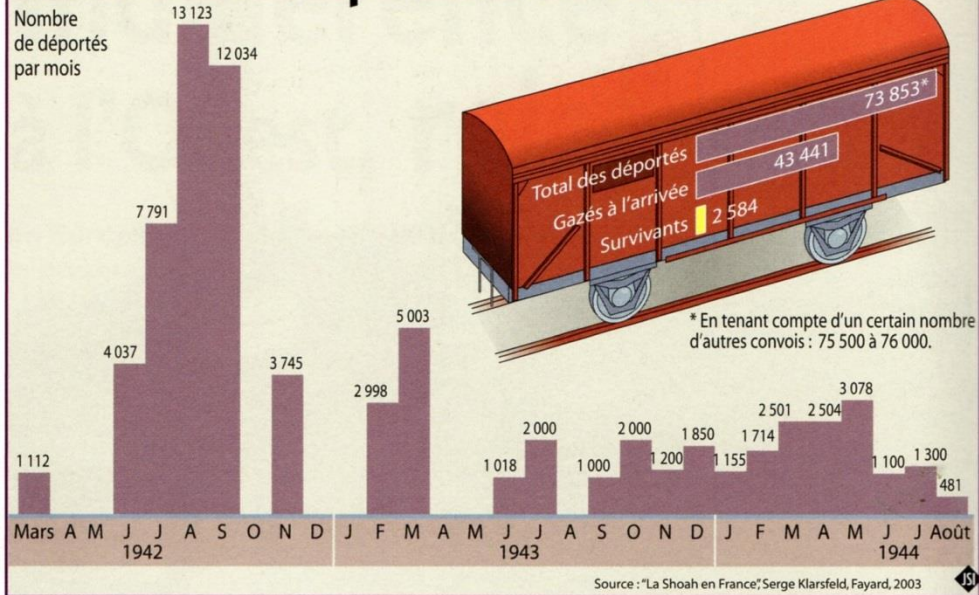
Selon les sources (Serge Klarsfeld, Raul Hilberg, Martin Gilbert), les Juifs déportés de France et massacrés furent entre 75 000 et 83 000. Les survivants furent approximativement 200 000: la différence avec les 250 000 de 1939 s'explique beaucoup plus par l'arrivée de Juifs d'Europe de l'Est que par un excédent démographique naturel (la natalité fut faible). Les autres victimes des crimes nazis (génocides, crimes contre l'humanité et crimes de guerre) furent en nombre plus restreint, mais cependant significatifs : des milliers de Tsiganes, des homosexuels (notamment en Alsace), des populations civiles victimes de représailles (otages exécutés, et populations massacrées, comme à Oradour-sur-Glane : Oradour sur Glane a été détruit pendant la seconde guerre mondiale, le 10 juin 1944. Ce village du Limousin a été le théâtre d'une exécution systématique de la part des Waffen S.S., faisant officiellement 642 victimes. Oradour-sur-Glane a été rayé de la carte, un après-midi de juin, quatre jours après le débarquement en Normandie. Conservé en état de ruine, ce village fantôme reste le témoin d'un crime odieux...

VOIR CE SITE :

<http://oradoursurglane.free.fr/>.

Source: Conseil de l'Europe, Programme "Enseigner la mémoire", 2004

Les convois de déportation en France



1942 : année terrible pour les Juifs de France

Sur un total de près de 76 000 Juifs de France déportés pendant la Seconde Guerre mondiale, 41 842 sont déportés en 1942, dont 33 000 entre le 17 juillet et le 30 septembre, avec un pic de 3 convois par semaine d'un millier de Juifs au mois d'août. La rafle du Vél' d'Hiv, les 16 et 17 juillet, est l'une des conséquences directes de la collaboration de Vichy aux objectifs nazis de déportation. Des rafles ont aussi lieu dans la zone non occupée au mois d'août. Face à la contestation de religieux et à l'émotion de l'opinion publique, le gouvernement de Vichy suspend les livraisons de Juifs en septembre. Les convois reprennent en novembre, puis en février 1943.

Tiré de la Shoah : la mémoire nécessaire. Edition Milan
2006

La déportation de dizaines de milliers d'homosexuels par les nazis

En Allemagne et ailleurs

« Si j'admets qu'il y a 1 à 2 millions d'homosexuels, cela signifie que 7 à 8% ou 10% des hommes sont homosexuels. Et si la situation ne change pas, cela signifie que notre peuple sera anéanti par cette maladie contagieuse. À long terme, aucun peuple ne pourrait résister à une telle perturbation de sa vie et de son équilibre sexuel... Un peuple de race noble qui a très peu d'enfants possède un billet pour l'au-delà : il n'aura plus aucune importance dans cinquante ou cent ans, et dans deux cents ou cinq cents ans, il sera mort... L'homosexualité fait échouer tout rendement, tout système fondé sur le rendement; elle détruit l'État dans ses fondements. À cela s'ajoute le fait que l'homosexuel est un homme radicalement malade sur le plan psychique. Il est faible et se montre lâche dans tous les cas décisifs... Nous devons comprendre que si ce vice continue à se répandre en Allemagne sans que nous puissions le combattre, ce sera la fin de l'Allemagne, la fin du monde germanique. »

Discours du chef nazi Himmler sur l'homosexualité prononcé le 18 février 1937

« II faut abattre cette peste par la mort. » *Autre discours d'Himmler 16 novembre 1940*

Des dizaines de milliers d'homosexuels furent déportés par les nazis. L'organisation de cette déportation ne fut cependant pas systématique et les déportés homosexuels n'étaient pas exterminés à leur arrivée dans les camps contrairement aux Juifs et aux Tsiganes.

En Allemagne, depuis le XIXe siècle, l'article 175 du code pénal punissait l'homosexualité. Cet article fut particulièrement appliqué après l'arrivée de nazis au pouvoir et plus nettement encore après 1938. Les homosexuels arrêtés étaient d'ailleurs surnommés les « **Hundert-fünf-und-siebzig** », les "175", dans les camps. Ils étaient condamnés à être « rééduqués », souvent par la souffrance physique et morale voir même par des actes chirurgicaux aussi horribles qu'inutiles.

Dans les camps, les homosexuels étaient soumis aux mêmes privations, aux brutalités, au travail forcé, aux expériences médicales, mais le triangle rose qu'ils portaient les soumettaient au mépris et à des humiliations plus graves. Certains furent ainsi livrés aux chiens des S.S. qui les dévorèrent devant les autres déportés.

(Témoignage de Pierre Seel sur le camp de Schirmeck)

HOMOSEXUEL



Les résistants

L'affiche Rouge

Vous n'aviez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants.
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans Vous aviez
vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants
Nul ne semblait vous voir Français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents
Tout avait la couleur uniforme du givre
A la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand
Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses,
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui va demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan
Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le coeur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant
Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur coeur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient La France en s'abattant

Louis Aragon, *Le Roman Inachevé*, Gallimard, 1955
Musique de Léo Ferré, 1959

L'affiche Rouge



L'affiche rouge, qui inspira à Aragon son célèbre poème, présente, dans sa partie supérieure, les visages des dix partisans. Les traces de trois mois de tortures n'arrivaient pas à effacer l'expression de fierté dans leurs yeux. Voici les noms des partisans figurant sur l'affiche et les « légendes » accompagnant la photo de chacun d'eux : Fingerwajg, juif polonais, 3 attentats, 5 déraillements ; Boczow, juif hongrois, chef dérailleur, 20 attentats; Witchitz, juif polonais, 15 attentats; Wajsbrod, juif polonais, 1 attentat, 3 déraillements, Elek, juif hongrois, 8 déraillements, Grzywacz, juif polonais, 2 attentats, Fontanot, communiste italien, 12 attentats; Rayman, juif polonais, 13 attentats; Alfonso, Espagnol rouge, 7 attentats; Manouchian, Arménien, chef de la bande, 56 attentats, 150 morts, 600 blessés. (A Manouchian on attribua toutes les actions de son détachement.)
Sous les photographies des « terroristes » figurent, à côté d'images de catastrophes ferroviaires et d'un arsenal d'armes des partisans, des corps criblés de balles : les « victimes » des « terroristes ». Le texte ne comporte que quelques mots : en haut : « DES LIBERATEURS? », en bas : « La Libération! par l'armée du crime ».
La presse collaboratrice annonce le verdict. Les "terroristes" sont en réalité des résistants.

SUR LES VINGT-QUATRE MEMBRES DE LA BANDE MANOUCHIAN

**Vingt-trois terroristes
ont été condamnés à mort
PAR LA COUR MARTIALE ALLEMANDE DE PARIS**

La déportation des enfants juifs.

Les raisons de la déportation

Il n'y avait qu'une raison aux déportations d'enfants juifs : ils n'avaient pas commis de délit ou de crime, ils n'avaient pas attaqué l'armée allemande. Leur seul crime était d'être nés, d'être Juifs ! En fait, les allemands pensaient qu'ils pourraient à l'âge adulte vouloir venger leurs parents.

La nationalité des enfants déportés

La plupart des enfants déportés étaient français soit parce que leurs parents étaient français, soit parce qu'ils étaient nés en France.. Souvent leurs parents étaient étrangers : polonais, allemands, russes, roumains, autrichiens, grecs surtout.

Des enfants parfois séparés de leurs parents avant d'être déportés à leur tour.

En France, en 1940, il y avait 70 000 juifs de moins de 18 ans. Sur ce nombre, 11 400 ont été arrêtés, la plupart par la police de Vichy, déportés à Auschwitz et assassinés à l'exception d'environ 200 d'entre eux, presque tous des adolescents. Parmi, toutes les communautés juives d'Europe, la France a connu le plus fort taux d'enfants sauvés 84% grâce au courage d'individus non juifs.

Des gens ordinaires ont contribué à sauver des enfants et des adultes juifs. On les appelle les « Justes ». En 1953, l'assemblée législative de l'État d'Israël (la Knesset), en même temps qu'elle créait le Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem consacré aux victimes de la Shoah, décida d'honorer « les Justes parmi les Nations qui ont mis leur vie en danger pour sauver des Juifs ». Le titre de *Juste* est décerné au nom de l'État d'Israël par le Mémorial de Yad Vashem. Au 1^{er} janvier 2009, 22 765 Justes parmi les Nations de 41 pays ont été honorés. **En France 3350.**

Lettre à Dieu

« Dieu ? Que vous êtes bon, que vous êtes gentil et s'il fallait compter le nombre de bontés et de gentillesse que vous nous avez faites il ne finirait jamais... Dieu ? C'est vous qui commandez. C'est vous qui êtes la justice, c'est vous qui récompensez les bons et punissez les méchants. Dieu ? Après cela je pourrai dire que je ne vous oublierai jamais. Je penserai toujours à vous, même aux derniers moments de ma vie. Vous pouvez être sûr et certain. Vous êtes pour moi quelque chose que je ne peux pas dire, tellement que vous êtes bon. Vous pouvez me croire. Dieu ? C'est grâce à vous que j'ai eu une belle vie avant, que j'ai été gâtée, que j'ai eu de belles choses, que les autres n'ont pas. Dieu ? Après cela, je vous demande qu'une seule chose : FAITES REVENIR MES PARENTS, MES PAUVRES PARENTS, Protégez-les (encore plus que moi-même) QUE JE LES REVOIS LE PLUS TÔT POSSIBLE, FAITES LES REVENIR ENCORE UNE FOIS. Ah ! Je pouvais dire que j'avais une si bonne maman et un si bon papa ! J'ai tellement confiance en vous que je vous dis un merci à l'avance. »

Liliane Gerenstein

Lettre retrouvée à Izieu après la rafle

La petite Liliane Gerenstein fut arrêtée à Izieu (en France), le 6 avril 1944, par Klaus Barbie, déportée à Drancy, puis à Auschwitz où elle fut assassinée dans une chambre à gaz, à l'âge de 11 ans.

La sélection

Le témoignage d'un S.S.

Le S.S. Pery Broad, membre de la Gestapo du camp de 1945 à la fin, qui a rédigé un long mémoire sur Birkenau, décrit ainsi une sélection immédiate à l'arrivée d'un convoi

« Sur une contre-voie de la gare de triage se tient un long train de wagons de marchandises. Les portes coulissantes sont fermées avec des fils de fer plombés. Un détachement de service a pris position autour du train et de la rampe. Les S.S. de la direction du camp de détention font descendre tout le monde du train. Un désordre confus règne sur la rampe. On commence par séparer les maris de leurs femmes. Des scènes d'adieu déchirantes ont lieu. Les époux se séparent, les mères font un dernier signe à leur fils. Les deux colonnes en cinq files avancent à plusieurs mètres l'une de l'autre sur la rampe. Celles qui, en proie à la douleur de l'adieu, essaient de se précipiter pour donner encore une fois la main ou dire quelques paroles de consolation à l'homme aimé sont rejetées par les coups des SS. Puis le médecin S.S. commence à sélectionner ceux qui lui paraissent aptes au travail. Les femmes en charge de petits enfants sont en principe inaptées, ainsi que tous les hommes d'apparence malade ou délicate. On place à l'arrière des camions des escabeaux, et les gens que le médecin S.S. a classés comme inaptés au travail doivent y monter. Les S.S. du détachement d'accueil les comptent un à un. »

Témoignage du S.S. Pery Broad, Gestapo du camp d'Auschwitz,
cité par E. Kogon, H. Langbein et A.Rückerl, *Les Chambres à gaz, secret d'État*, Éditions de Minuit, Paris, 1984.

Le témoignage d'un déporté

Même scène, décrite cette fois par un déporté :

« Peu à peu, les déportés avancent vers l'extrémité du quai. Deux S.S. sont au milieu de celui-ci; l'un est officier-médecin. Les déportés défilent devant lui. Avec le pouce ou avec une badine, l'officier dirige les détenus, soit à droite, soit à gauche. Ainsi se constituent deux files qui vont s'amasser aux deux extrémités du quai. La file de gauche comporte des hommes de 20 à 45 ans, dont l'aspect extérieur est relativement robuste. Les limites d'âge sont élastiques, parfois elles s'étendent de 16 ou 18 à 50 ans. L'aspect et l'allure du détenu, le fait qu'il soit plus ou moins bien rasé interviennent dans ce choix. Dans cette file sont envoyées également quelques jeunes femmes.

La file de droite comporte les hommes plus âgés; les vieillards, la plupart des femmes, les enfants et les malades. Les familles essaient de se regrouper. Parfois l'officier S.S. sort alors du groupe familial les éléments valides jeunes; plus rarement ceux-ci sont laissés avec leur famille dans la colonne de droite.

Dans la file de gauche, les femmes sont dirigées à pied vers le camp voisin, les hommes partent dans des camions et des remorques, entassés les uns sur les autres. Les détenus de la file de droite sont chargés sur des camions.

Dans mon convoi, sur 1 200 déportés, une proportion très grande d'hommes est retenue (environ 330) ainsi que quelques femmes. Ce chiffre est exceptionnel. Il est rare que plus de 150 à 200 hommes soient retenus par convoi... »

Témoignage du professeur Robert Waitz, déporté au camp d'Auschwitz, *Témoignages strasbourgeois, De l'Université aux Camps de Concentration*, Paris, 1947.

Un autre témoignage d'une déportée

« Surtout, ne prend pas de gosse dans tes bras ! »

« Nous sommes soixante dans notre wagon, dont une cinquantaine d'enfants et je suis la seule monitrice. Bien sûr, je suis un peu débordée. Heureusement, Beila et des garçons que j'ai connus au centre Lamarck m'apportent leur aide. Quant aux autres adultes, ils sont odieux et ne supportent pas d'être dérangés par les enfants qui, vu le manque de place, les bousculent, font du bruit et se plaignent de la chaleur, de la soif, du manque d'air. Je porte un brassard qui me permet de descendre, quand le train s'arrête, pour aller chercher toute

l'eau que je peux rapporter dans des récipients de fortune et vider les seaux hygiéniques qui, d'ailleurs, ont déjà débordé dans les wagons. J'ai ainsi au moins la chance de pouvoir prendre l'air, boire un peu plus que les autres et faire un brin de toilette. Mais les arrêts sont rares. Dès le premier soir, nous passons le Rhin et le voyage continue, de plus en plus pénible, et toujours sans savoir où nous allons. La troisième nuit, arrêt brutal. Les portes sont violemment ouvertes et les enfants qui s'étaient, enfin, pour la plupart, endormis, sont réveillés par des hurlements : « Raus ! Schnell ! » (« Dehors ! Vite ! »)

Il faut les habiller, récupérer un peu partout les affaires des uns et des autres. Ils sont terrorisés, tirés dehors par des hommes en costumes rayés de bagnards qui ne parlent pas français et qui ne laissent personne emporter de bagage. J'en vois un qui a une allure un peu moins sinistre que les autres, quoique la tête rasée et l'air un peu hagard. Il a de grands yeux bleus et il me semble qu'il doit être français. En effet, mais il me dit de remonter dans le wagon, afin qu'on ne voie pas qu'il me parle. Alors, il me dit que nous sommes à Auschwitz, que c'est l'horreur, qu'on doit travailler, qu'il n'y a pas de place pour se coucher, très peu de nourriture, juste de quoi ne pas mourir. Il me dit aussi : « Surtout, ne prends pas de gosse dans les bras ». Je ne comprends pas, je lui demande pourquoi. « Tu comprendras d'ici quelques jours. »

Puis, me montrant les petits : « Tu vois, ça va faire du savon ». Drôles de propos qui, apparemment, ne veulent rien dire. Je pense qu'il est fou. Je lui demande quand même s'il connaît des Holstein dans ce camp. Ça le fait sourire : « Nous sommes peut-être plusieurs millions dans ce camp et je te conseille de ne plus demander de nouvelles de ta famille, de ne plus y penser. »

Cette fois, la situation est terriblement angoissante et, comme en descendant du wagon je vois une petite fille, toute seule, qui pleure, je la prends par la main. L'homme vient vers moi et, sur un ton très autoritaire, me dit : « Tu n'as pas compris ? Ne prends pas d'enfant par la main ! » Alors, le cœur serré, je laisse la petite au milieu de la foule et je marche seule le long de la voie ferrée, comme on nous l'ordonne. Il fait nuit, mais des projecteurs nous éclairent violemment. Un peu plus loin, en travers de la route, il y a cinq ou six Allemands. L'un d'eux, plus grand que les autres, fait des gestes avec sa cravache sans rien dire, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche, je me rends compte que tous les petits enfants partent d'un côté, avec les personnes âgées. De l'autre, il ne doit rester que des gens qui ont environ entre dix-huit et trente-cinq ans. Des familles sont ainsi brutalement séparées, sans aucune explication. Peu importe qu'on soit mari et femme, mère et enfant, frère et sœur. Ce sont des scènes déchirantes, des gens s'accrochent les uns aux autres, mais les Allemands ne se laissent pas attendrir et frappent violemment ceux qui sortent du rang. Terrible sensation de terreur. Ou bien ils envoient du même côté, toujours du côté des enfants, ceux qui ne veulent pas être séparés.

C'est aussi par là que je vois partir mon amie Beila, avec son frère et sa sœur. Et c'est par là que disparaissent les enfants de Louveciennes et des autres centres de l'U.G.I.F., et surtout les neuf petits dont je me suis occupée pendant plusieurs mois, auxquels je me suis tellement attachée.

Tout se passe très vite et je suis incapable de dire si cette scène dure deux heures ou une demi-heure. Tout est rapide, brutal. Les Allemands procèdent à cette sélection avec une grande froideur, comme s'il s'agissait de bestiaux au marché. »

Témoignage du Denise Holstein, déportée au camp d'Auschwitz, *"Je ne vous oublierai jamais, les enfants d'Auschwitz..."*, Edition n°1, Paris, 1995.



Dessin de David Olère en fond le monte charge permettant de faire passer les corps de la chambre à gaz aux fours crématoires

Photo prise par un soldat allemand avant l'entrée en fonctionnement du crématoire d'Auschwitz et retrouvée après la guerre, conservée aux archives d'Auschwitz.



Les sélections au Revier (pseudo infirmerie)

Il y avait aussi des sélections dans l'infirmerie du camp, le "Revier". Voici le témoignage du docteur Robert Lévy :
« Tout à coup, le médecin S.S. se présente dans les Blocks. Tous les malades et blessés doivent défiler nus devant lui (ils étaient du reste rarement munis d'une chemise). D'un geste de son index, il les fait mettre presque tous d'un côté de la baraque. Le sergent-infirmier inscrit leur numéro matricule. Consternés, car nous savons qu'ils sont condamnés à mort, nous mentons à ces malheureux et nous leur disons qu'on va les transférer dans un autre camp. La plupart ne se font aucune illusion sur le sort qui les attend.

Les plus jeunes pleurent et ne veulent pas comprendre qu'à cause d'un ulcère de la jambe ou d'une gale infectée ils doivent mourir. Ils me demandent anxieusement si l'asphyxie par les gaz est douloureuse. Les plus âgés sont résignés, d'autres prient et écrivent des lettres d'adieu qui n'arriveront jamais à destination. Les médecins, les infirmiers continuent à donner les soins comme d'habitude. Pendant des heures, nous renouvelons les pansements de ceux qui vont mourir. Heureux ceux qui sont tellement exténués qu'ils ne réalisent plus et sont devenus absolument indifférents. Quelques-uns meurent encore pendant la journée dans leur lit. Tout à l'heure, on entassera leurs cadavres parmi les vivants, qui dans la soirée sont réunis dans un local. Après un dernier appel et une dernière vérification de leurs numéros matricules, on leur enlève chemises et ceintures et ils montent tout nus dans les camions. Les quelques récalcitrants y entrent poussés par des coups de crosse et des coups de gourdin. Consignés dans nos baraques, nous regardons à travers les fissures les camions se diriger vers les fours. »

Témoignage du docteur Robert Lévy, médecin déporté qui se trouvait dans l'infirmerie du camp d'Auschwitz, cité par E. Kogon, H. Langbein et A.Rückerl, *Les Chambres à gaz, secret d'Etat*, Editions de Minuit, Paris, 1984

Tableau des expériences "pseudo-médicales" réalisées dans les camps

Auschwitz	<ul style="list-style-type: none">• Expériences de stérilisation sur des femmes par injections intra utérines (dans l'utérus)• Expériences de stérilisation sur des hommes et des femmes au moyen de rayons X• Modification dans l'organisme sous l'influence de la faim• Expériences sur les jumeaux (111 victimes)• Expériences à l'aide de brûlures (16 victimes)• Expériences par électrochocs, sur des aliénés (fous)• Fabrication de moulages en plâtre d'organes génitaux féminins prélevés sur les déportées• Emasculation ou castration des organes génitaux masculins
Dachau	<ul style="list-style-type: none">• Expériences sur la malaria (1.100 cobayes humains)• Expériences d'absorption d'eau de mer (40 victimes)• Expériences de basses pressions (plus de 200 victimes)• Expériences sur le froid (250 victimes)• Opérations chirurgicales expérimentales inutiles• Cristallisation du sang par solution



Barbelés électrifiés et chemin de ronde avec de part et d'autre les baraquements



Les miradors d'où les allemands veillés à ce qu'il n'y ait pas d'évasion





Les châlots : sorte de « dortoir horizontal » où l'on entassait des hommes (voir photo en bas à gauche).





Les latrines (W-C)



« Ce sont les triangles que nous portions sur le devant de la poitrine à gauche et la partie supérieure du pantalon. Ces triangles ont la pointe généralement dirigées vers le bas. Mais il y avait deux sortes de triangles verts, et c'est très important, car ceux qui portaient : A) un triangle vert avec la pointe dirigée vers le bas étaient des CRIMINELS de droit commun, et B) ceux qui portaient un triangle vert avec la pointe dirigée vers le haut, étaient des malfaiteurs de droit commun, et c'était la majorité. »

Serge Smulevic, par mail, janvier 2005

Les triangles portés par les déportés



POLITIQUE
JUIF



POLITIQUE
ALLEMAND



HOMOSEXUEL



TZIGANES



TEMOIN DE
JEHOVAH



JUIF



POLITIQUE
FRANCAIS



DRIT
COMMUN



APATRIDES



ASSOCIAUX

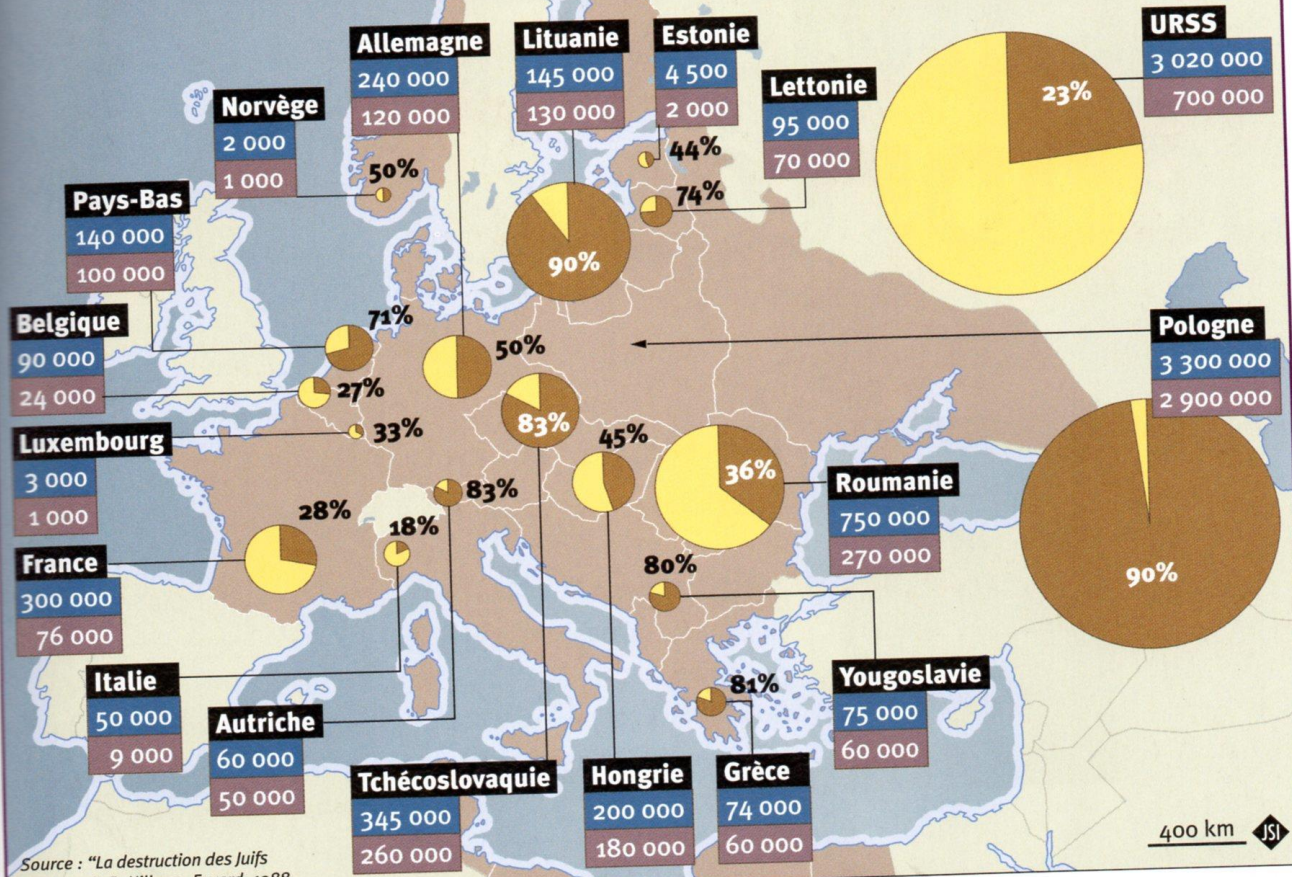


Numéro et tatouage d'un
déporté à Auschwitz



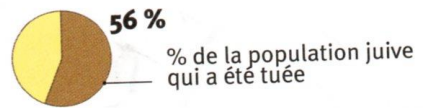
Le poteau de bois au crochet sur la photo de gauche était un moyen de torture voir dessin ci-dessus.

Le nombre de victimes de la Shoah en Europe



Source : "La destruction des Juifs d'Europe", R. Hilberg, Fayard, 1988

Europe
 9 142 000 — Population juive en 1939
 6 000 000 — Nombre de tués



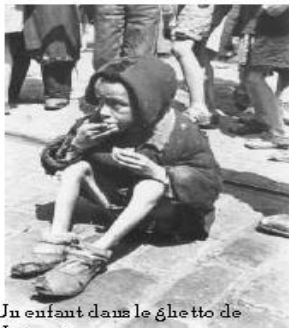
Extension maximale des territoires occupés par l'Allemagne et ses alliés

Tiré de la Shoah : la mémoire nécessaire. Edition Milan 2006

L'extermination des juifs : la SHOAH

Marginalisation, regroupement, déportation

En 1935, les lois de Nuremberg retirent la citoyenneté aux juifs, le droit au mariage mixte, de travailler dans la fonction publique, comme docteurs, avocats... Leurs magasins sont boycottés, leurs livres brûlés dans des autodafés : **MARGINALISATION, exclusion de la société**



Un enfant dans le ghetto de Varsovie

La mort dans les ghettos : Quartiers murés dans les grandes villes surtout polonaises et tchèques où les juifs étaient enfermés. Mort de faim, de maladie. Exemples les ghettos de Varsovie, Cracovie, Terezin.



Exécution d'une femme et son enfant, 1942

EINSATZGRUPPEN ou Shoah par balle

:_ Ils rassemblent les juifs des régions conquises et les exécutent par balle au bord de fosses creusées par les condamnés eux-mêmes.
Ex : Babi Yar près de Kiev (en Ukraine)
Plus de 33 771 victimes en 2 jours (sept 1941)



La mort par le travail forcé dans les camps de concentration

Exemples Struthof (en France annexée au Reich), Buchenwald, Ravensbrück, Mauthausen...
Traitement : conditions de survie affreuses, Travail très difficile (carrière de pierre, usine souterraine...), mauvais traitement, maladie, faim



Les camps d'extermination

Camp où est pratiqué l'assassinat méthodique dans des chambres à gaz comme à Auschwitz Birkenau après la conférence de Wannsee en janvier 1942 : Solution finale : extermination productive

LES CRIMES DE GUERRE JAPONAIS PENDANT L'ERE SHOWA (Règne de l'empereur Hirohito)

L'Unité 731 : les horreurs japonaises en Mandchourie

Si les expérimentations menées par Josef Mengele ont été relayées dès la fin de la guerre, celles de son homologue japonais Shirō Ishii sont longtemps restées sous silence : les recherches bactériologiques que dirigeait le chef de l'Unité 731 sont en effet restées pendant des décennies le secret le plus sordide de la Seconde Guerre mondiale.

Extraits du livre « Histoires insolites de la seconde guerre mondiale » de Julien Arbois, édition City, 2014

Nommé professeur d'immunologie en 1928, le jeune Shirō Ishii fait un voyage d'études de deux ans en Europe, au cours desquels il étudie les armes chimiques employées pendant la Première Guerre mondiale. De retour au pays, il obtient la permission de l'état-major japonais de mener des expérimentations pour fabriquer des bombes bactériologiques, sous couvert de recherches pour la prévention des épidémies et la décontamination de l'eau.



Il commence alors à mener des expériences sur des cobayes humains, dans son propre laboratoire de l'Université médicale militaire de Tokyo. Mais les cadavres des prisonniers, entassés dans des fosses communes toutes proches, sont bien trop nombreux, et Ishii obtient l'autorisation de délocaliser ses recherches en Mandchourie, que le Japon vient d'envahir.

Il installe alors son laboratoire de recherche dans la région d'Harbin, au nord du pays, près de la frontière russe, mais il est obligé de déménager son unité de la base de Beiyinhe après la révolte de certains de ses cobayes humains, qui sont pour la plupart des prisonniers arrêtés par la Kenpeitai, la police politique impériale.

Ainsi, à partir de 1938, son Unité 731 pose ses bagages dans un énorme complexe d'une centaine de bâtiments créé sur sa demande, à Pingfang, où il sévit jusqu'à la fin de la guerre. Là, son équipe composée d'un millier de chercheurs, dont ses deux frères, analysent la propagation du bacille du charbon, de la peste, du tétanos et du choléra, entre autres, sur des milliers de cobayes (appelés « bûches »

en japonais), que ce soient des femmes et des enfants, des soldats ou des détenus de droit commun.

Certaines bombes bactériologiques de sa fabrication sont testées à l'air libre dans le camp, et on estime que celles qui seront ensuite utilisées sur le terrain causeront la mort de plus de 200 000 civils chinois.

Le détail de certaines expérimentations, qui étaient toutes irrémédiablement fatales pour les cobayes, fait froid dans le dos : ingestion de potassium, d'acétone et de cyanure d'hydrogène, exposition prolongée aux rayons X, vivisection, transfusion de sang d'animal ou d'eau de mer, ou encore électrocution... La liste est aussi longue que macabre.

Certaines victimes sont bouillies vivantes, d'autres sont laissées dans le froid manchou pour être congelées ou carrément carbonisées au lance-flammes. On teste les réactions du corps après un passage dans une centrifugeuse ou après une très longue privation de sommeil. On observe également la déshydratation des prisonniers en les laissant mourir de soif jusqu'à ce qu'ils se dessèchent et ne pèsent qu'un cinquième de leur poids d'origine.

Si certains miraculés parviennent à survivre à l'une ou l'autre de ces ignobles tortures, les médecins de Shirō Ishii les mettent en haut de la liste pour la prochaine série de tests, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Des dignitaires japonais assistent parfois en personne aux expériences. C'est d'ailleurs le cas de Chichibu et Mikasa, frères de l'empereur, et de Higashikuni Naruhiko, son oncle.

On estime à environ 10 000 personnes le nombre de victimes de l'Unité 731, mais le Japon possède à la fin de la guerre d'autres camps de la mort disséminés en Chine et camouflés sous le nom d'« unités de recherches bactériologiques », notamment à Nankin, Pékin, Canton et Singapour.

Les recherches du professeur Ishii s'arrêtent au début du mois d'août 1945, lorsque l'invasion soviétique de la

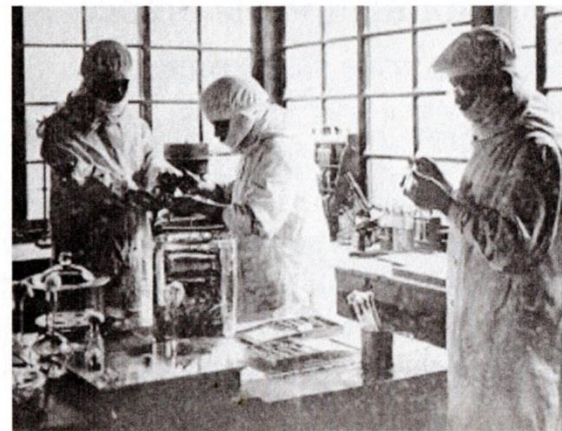
Mandchourie pousse les scientifiques japonais à fuir le camp. Toutes les preuves des agissements de l'unité sont effacées, les prisonniers et les employés chinois du camp sont tous assassinés, et les bâtiments sont dynamités.

Une partie du personnel est évacuée en Corée du Sud, et Ishii parvient à rallier Tokyo à la fin du mois d'août sans être inquiété.

Peu de temps après, les troupes soviétiques déployées en Mandchourie découvrent les plans des installations secrètes des Japonais : ils serviront de modèles pour les futurs camps d'expérimentations russes des années 1940-1950.

Mais les Américains ne sont pas en reste face à ces effroyables recherches : arrivés au Japon à la fin du mois de septembre, les hommes de Douglas MacArthur mènent l'enquête sur l'Unité 731 et parviennent, en janvier 1946, à interroger Ishii, ainsi que d'autres scientifiques présents en Mandchourie.

MacArthur et Ishii concluent alors un pacte : le Japonais donne à l'Américain tous les résultats obtenus pendant ses années de recherche, et, en échange, lui et ses scientifiques ne seront jamais inquiétés par la justice internationale. Chacune des parties consent enfin à garder un silence absolu.



Quasiment absente des livres d'histoire pendant plus de 40 ans, cette affaire ne resurgit que dans le courant des années 1970-1980, quand des documentaires télévisés et des études universitaires confirment l'existence du camp de la mort japonais.

En 1982, le ministère de la Santé reconnaît que l'Unité 731 a bien mené des recherches bactériologiques, mais pas d'expérimentations sur des cobayes humains. Or, en 1989, dans les environs de l'ancienne université tokyoïte d'Ishii, on trouve des ossements ayant appartenu aux premiers cobayes du professeur...

Mais ce n'est qu'en 2002, après des années de procédures menées par les familles chinoises et coréennes des victimes, que la justice japonaise reconnaît officiellement les crimes commis. Dès lors, les anciens médecins de l'Unité 731 commencent à soulager leur conscience, brisant le secret dans lequel ils s'étaient enfermés pendant plus de 50 ans.

Extraits du livre « Histoires insolites de la seconde guerre mondiale » de Julien Arbois, édition City, 2014

Un ancien officier de l'armée japonaise qui servit en Chine, Uno Sintaro, déclare : « L'un des moyens essentiels d'obtenir des informations était l'interrogatoire des prisonniers. La torture était une nécessité inévitable. Tuer les victimes et les enterrer en est une suite naturelle. Vous le faites parce que vous ne souhaitez pas que cela soit découvert. J'ai cru et j'ai agi de cette façon parce que j'étais convaincu de ce que je faisais. Nous faisons notre devoir comme on nous l'avait inculqué. Nous l'avons fait pour le salut de notre pays. En raison de nos obligations filiales vis-à-vis de nos ancêtres. Sur le champ de bataille, nous n'avons jamais considéré que les Chinois étaient des êtres humains. Lorsque vous êtes le vainqueur, les perdants semblent vraiment misérables. Nous avons conclu que l'ethnie Yamato (c'est-à-dire japonaise) était supérieure. »

L'historien Chalmers Johnson a écrit que « les Japonais ont massacré jusqu'à 30 millions de Philippins, de Malais, de Vietnamiens, de Cambodgiens, d'Indonésiens et de Birmans... dont au moins 23 millions étaient d'origine chinoise ».